

PIETRO ALESSANDRINI,
GIULIA BETTIN & MARIO PEPE

L'économie en 10 étapes

Voyage au cœur d'une science sociale



CNRS EDITIONS

Présentation de l'éditeur

PIETRO ALESSANDRINI,
GIULIA BETTIN & MARIO PEPE

L'économie
en 10 étapes

Voyage au cœur d'une science sociale



« L'économie, je n'y comprends rien » : si l'on a soi-même jamais prononcé cette phrase, on l'a néanmoins très souvent entendue. L'économie rebute, et pourtant nous sommes tous des acteurs économiques. Nous percevons des revenus, consommons, développons des stratégies à plus ou moins long terme. L'économie ne se résume pas à de simples rapports de marché. Elle implique divers aspects de la vie en société, et exige l'intervention des institutions pour établir

et faire respecter un certain nombre de règles. L'économie occupe donc une place éminente au sein des sciences sociales, tout en étant en étroite interdépendance avec d'autres disciplines.

Mais l'économie a un fonctionnement tout à la fois mystérieux et complexe. D'où l'utilité de diffuser le savoir économique, ce que cet ouvrage se propose de faire au cours d'un voyage où l'essentiel est vu et l'attention attirée sur une série de thèmes fondamentaux : l'économiste lui-même, et les instruments dont il dispose ; l'économie réelle, et les notions de production, revenu, bien-être, pauvreté, entreprises et marché ; la sphère financière et monétaire, dont les mécanismes doivent être connus, et les risques soigneusement évalués. Enfin, l'endettement public, les crises financières et l'examen des échanges internationaux.

Un ouvrage court et didactique pour y voir enfin clair en économie.

Pietro Alessandrini est professeur de politique économique à l'Università Politecnica delle Marche. Giulia Bettin est chercheur en économie politique à l'Università Politecnica delle Marche. Mario Pepe est consultant en économie et en finance. Il est spécialisé en particulier dans le microcrédit.

L'économie en 10 étapes

Pietro Alessandrini, Giulia Bettin
et Mario Pepe

L'économie en 10 étapes

**Voyage au cœur
d'une science sociale**

Traduit de l'italien par Jean-Paul Maréchal

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

La traduction de cet ouvrage a été effectuée avec la contribution du SEPS,
Segretario Europeo per le Pubblicazioni Scientifiche, Via Val d'Aposa, 7,
40123 Bologna, Italie.
seps@seps.it – www.seps.it

Titre original : *Viaggio nell' economica.*

© Il Mulino, Bologne, 2013

© CNRS ÉDITIONS, Paris, 2016, pour la traduction française
ISBN : 978-2-271-09320-2

Sommaire

| | |
|---|-----|
| Introduction | 9 |
| Chapitre premier – L'économiste. Comprendre et se faire comprendre | 13 |
| Chapitre 2 – Production et revenu. Le cercle vertueux de l'économie | 29 |
| Chapitre 3 – Revenu, richesse et bien-être. On ne vit pas seulement du PIB, mais sans PIB on ne vit pas..... | 45 |
| Chapitre 4 – Développement et sous-développement. Les pièges de la pauvreté | 67 |
| Chapitre 5 – Les entreprises. Le difficile équilibre entre concurrence et coopération..... | 89 |
| Chapitre 6 – La monnaie. Utilisée par tous mais connue par peu..... | 107 |
| Chapitre 7 – Les banques et le crédit. L'oscillation entre la confiance et le risque | 125 |
| Chapitre 8 – La banque centrale. Le monde mystérieux et fascinant de la politique monétaire | 147 |
| Chapitre 9 – La dette publique. Stimulant ou frein au développement ?..... | 167 |
| Chapitre 10 – Les crises financières. De l'euphorie à la dépression | 189 |

Chapitre 11 – La balance des paiements et les déséquilibres
internationaux. La bataille pour la répartition du gâteau. 205

Lectures conseillées..... 225

Introduction

L'économie passionne et rebute.

Les questions économiques passionnent parce qu'elles portent sur des thèmes qui concernent les gens dans les circonstances ordinaires de leurs existences : la famille, l'entreprise, les institutions. La vie quotidienne constitue le lieu où chacun prend des décisions qui engagent l'avenir. Or, tout choix économique, même le plus banal, possède une dimension intertemporelle. Ainsi, décider de dépenser une certaine somme aujourd'hui nous prive de la possibilité de l'utiliser dans le futur. Certes, la plupart du temps nous effectuons ces arbitrages de façon inconsciente. Heureusement pour nous, lorsque nous passons à table ou achetons une glace nous ne nous posons pas le problème de la répartition intertemporelle des ressources dont nous disposons. Il s'agit cependant dans tous les cas de décisions qui mettent en regard le certain (aujourd'hui) et l'incertain (demain) et qui peuvent se révéler plus ou moins angoissantes selon le niveau et la stabilité de nos revenus.

Les questions économiques passionnent également car elles ne se cantonnent pas à la sphère individuelle mais concernent également les rapports sociaux. Les revenus gagnés sont le résultat d'échanges entre des personnes et/ou des entreprises. Les échanges ne se résument pas à de simples rapports de marché. Ils impliquent également divers aspects de la vie en société et exigent l'intervention des institutions afin d'établir et de faire respecter un certain nombre

de règles. C'est pour toutes ces raisons que l'économie occupe, à juste titre, une place éminente au sein des sciences sociales, tout en étant en étroite interdépendance avec d'autres disciplines académiques.

Et pourtant l'économie rebute. C'est ainsi que l'on entend souvent dire : « L'économie, je n'y comprends rien ». Il s'agit à l'évidence d'un complexe d'infériorité d'autant plus paradoxal que, comme nous l'avons vu plus haut, « l'économie, c'est nous », « nous » comme individus et « nous » comme membres de la société à laquelle nous appartenons. Ce paradoxe récurrent peut néanmoins s'expliquer de deux façons différentes. En premier lieu, il est des choses qui nous concernent de près – comme par exemple le corps humain – mais dont nous ignorons largement le mode de fonctionnement. En second lieu, il faut bien admettre que l'économie moderne est extrêmement complexe et qu'il n'est pas facile d'en identifier les causalités internes. La réunion de ces deux facteurs – fonctionnement mystérieux et complexité – fait que les crises économiques, comme les maladies, nous surprennent sans que nous soyons préparés à y faire face. Les économistes portent une part de responsabilité dans cette situation, parfois par manque de compréhension des phénomènes eux-mêmes mais le plus souvent par incapacité à se faire comprendre. Le parallèle avec les médecins est là encore pertinent.

D'où l'utilité de diffuser le savoir économique. La méthode que nous avons choisie est celle d'un voyage comportant un certain nombre d'étapes. Une méthode qui a ses avantages et ses inconvénients. Parmi les avantages, on soulignera la facilité à se repérer, la rapidité des explications sans fioritures, le recours à un langage simple sans être réducteur, la sélection d'un trajet où l'essentiel est vu et l'attention attirée sur une série de thèmes fondamentaux. Mais toute médaille à son revers. Ici, c'est l'impossibilité de fournir de nombreux approfondissements tant au plan quantitatif que qualitatif. L'économie est en effet bien plus que ce que nous aurons vu au cours de ce voyage. Et c'est aussi pour cela que

nous avons eu recours au terme « voyage » qui donne à entendre une traversée et non un séjour prolongé. Or, certains thèmes traités ici en quelques pages peuvent avoir constitué, pour les spécialistes, des « séjours » qui ont duré toute une vie (d'études). Et puis, bien sûr, un grand nombre de sujets ont été laissés de côté.

Le voyage implique le choix d'un trajet limité dans le temps et dans l'espace. Celui qui est proposé dans le cadre de ce livre est purement de nature macroéconomique. Il présente l'avantage de pouvoir traiter les thèmes qui suscitent aujourd'hui le plus d'intérêt. C'est comme se promener dans les principales villes d'un pays, en visiter les lieux les plus importants mais ne pas entrer dans les maisons ni aller dans les endroits d'intérêt secondaire.

Nous présentons, en premier lieu, le guide du voyage : l'économiste et les problèmes d'élaboration de la connaissance et de méthode auquel il est confronté. Nous soutenons la thèse selon laquelle l'économiste doit comprendre, se faire comprendre et, doit-on ajouter, être entendu. L'une des choses les plus précieuses que le lecteur ramènera du voyage que nous lui proposons sera probablement une meilleure connaissance non seulement de l'économie – du moins dans ses aspects essentiels –, mais encore de l'économiste lui-même en ayant pris conscience de la diversité des thèmes que ce dernier est amené à aborder et des limites des instruments dont il dispose pour mener à bien sa tâche.

Après ce premier chapitre consacré au savoir de celui qui sera notre guide, le voyage comportera dix étapes. Les quatre premières seront consacrées à l'étude de ce que l'on appelle l'économie réelle. On visitera à cette occasion ce qui constitue les thèmes fondamentaux du développement économique : la production, le revenu, le bien-être, la pauvreté, les entreprises, les diverses formes de marché. Les trois suivantes se feront au sein de la sphère financière qui est l'autre face de l'économie moderne. Nous examinerons la monnaie, les banques, le crédit, la banque centrale et la politique monétaire. Ce n'est pas un hasard si des adjectifs tels que « mystérieux » et « fascinants » seront utilisés. En effet, lorsque l'on pénètre dans les

mystères de la finance, on s'approche d'un feu utile et fascinant mais également dangereux. De fait, si les mécanismes qui président au fonctionnement de la sphère monétaire et financière sont bien connus, il n'en demeure pas moins que les risques qu'ils engendrent doivent être soigneusement évalués.

Le chemin que nous aurons alors parcouru nous aura fourni suffisamment d'instruments pour aborder dans de bonnes conditions les deux étapes suivantes : l'endettement public et les crises financières. Il s'agit de thèmes d'une grande actualité qui illustrent le caractère intrinsèquement instable de toute économie. La période contemporaine fournit d'ailleurs un parfait exemple du caractère récurrent (et dramatique) de cette instabilité. Notre voyage s'achèvera par une brève halte consacrée à l'examen des échanges internationaux, objet économique dont la nature est à la fois réelle et financière.

Si on l'a fait intelligemment, on revient d'un voyage enrichi de nouvelles connaissances et désireux de les approfondir. C'est la raison pour laquelle nous avons fourni en annexe une liste de textes et d'auteurs pour ceux qui souhaiteraient en savoir plus.

Ce qui nous a motivés dans la rédaction de ce livre, c'est le désir non seulement de lever certains obstacles sur le chemin de la compréhension de l'économie mais encore de susciter une passion raisonnée pour celle-ci ; la même passion que celle qui nous a réunis et que nous espérons avoir transmise au lecteur.

L'idée d'effectuer un voyage en économie est née chez Rai Scuola. Il s'agit d'une chaîne numérique consacrée à la formation qui se propose de stimuler l'intérêt, la curiosité, le désir de connaissances de tous, jeunes et moins jeunes. Nous souhaitons donc remercier Stefano Ribaldi de Rai Scuola de nous avoir proposé d'entreprendre ce voyage qui a débouché sur deux réalisations. La première est une série d'émissions et la seconde est le présent volume qui développe et approfondit les thèmes abordés dans ces émissions.

Les auteurs.

L'économiste

Comprendre et se faire comprendre

Les deux missions principales qui incombent à un économiste sont de comprendre le fonctionnement de l'économie et de contribuer à son amélioration. Il doit en conséquence réfléchir à des thèmes fondamentaux pour la société tels que le développement économique, l'emploi, la distribution du revenu et de la richesse, le fonctionnement des marchés et des institutions, les crises économiques...

L'activité de l'économiste se déploie dans le cadre des sciences sociales dont l'objet d'étude est le comportement des êtres humains et la société. Il ne peut de ce fait ignorer les apports de ses collègues démographes, juristes, politistes, sociologues, historiens, géographes, même si les différences en matière de méthodologie, de techniques d'enquête, de vocabulaire, qui séparent ces disciplines pourtant voisines ne va pas sans présenter de nombreuses difficultés.

C'est d'ailleurs précisément parce que l'économie se définit comme une science sociale que l'économiste se doit d'être pleinement conscient des limites de l'analyse économique elle-même, limites qui résultent du fait que la totalité de l'activité humaine n'est pas régulée par les mécanismes de marché et que toutes les valeurs ne peuvent résulter du système des prix.

D'où la grande pertinence de l'affirmation d'Oscar Wilde dans *Le Portrait de Dorian Gray* selon laquelle : « De nos jours les gens connaissent le prix de tout et la valeur de rien » (*Nowadays people know the price of everything, and the value of nothing*).

Économie politique et politique économique

Les deux missions fondamentales de l'économiste mentionnées ci-dessus renvoient à la distinction essentielle qui existe au sein de la théorie économique entre économie politique et politique économique ou, pour le dire autrement, entre économie positive et économie normative.

L'*économie politique* est la science qui s'attache à décrire le fonctionnement du système économique et, en particulier, comment les agents économiques interagissent en son sein. Les niveaux d'analyse peuvent varier en fonction de la taille des phénomènes considérés. Ainsi la macroéconomie étudie les interactions entre les grands agrégats économiques tels que le revenu national, l'épargne, l'investissement, la consommation, l'inflation, l'emploi. La microéconomie, pour sa part, s'intéresse au comportement économique des agents individuels tels que par exemple les consommateurs et les entreprises.

La *politique économique*, quant à elle, est la partie de la science économique qui s'occupe d'élaborer les interventions à visée normative destinées à réguler l'activité économique ainsi qu'à concevoir les voies et moyens pour atteindre certains objectifs identifiables et désirables en termes de bien-être pour la collectivité. La définition détaillée de tels objectifs et des instruments permettant de les atteindre constituent le cœur de la politique économique. Parmi les principaux objectifs de cette dernière, on citera l'accroissement du revenu, l'équilibre des comptes publics, la stabilité des prix, l'équilibre des comptes extérieurs, la lutte contre le chômage et l'évasion fiscale.

Les instruments en question sont utilisés dans le cadre de nombreuses politiques publiques dont les plus emblématiques sont : *la politique fiscale* qui est consacrée à la gestion des finances publiques (dépenses publiques, rentrées fiscales) ; *la politique monétaire* qui a pour objet le fonctionnement des marchés monétaires et

financiers, la détermination des taux d'intérêt et le maintien de la stabilité des prix ; *la politique commerciale* qui porte sur la gestion des échanges commerciaux entre un pays et le reste du monde ; *la politique industrielle* qui élabore les interventions publiques nécessaires au bon fonctionnement du système industriel et productif d'un pays.

Aspects fondamentaux

L'économiste doit adapter son analyse en fonction des structures de la société qu'il étudie et de son économie, de l'évolution de ces dernières dans le temps, de la psychologie des acteurs (consommateurs, épargnants, entrepreneurs, banquiers...) et du niveau d'information dont ceux-ci disposent.

Le développement industriel a été le changement fondamental de l'histoire économique de l'humanité. Il a en effet augmenté, de façon toujours croissante, le niveau de ressources et de richesses disponibles, il a modifié la structure sociale et démographique des pays industrialisés et a changé, dans le même temps, le rapport de l'homme à la nature.

Si l'on observe l'évolution du produit intérieur brut (PIB) entre 1600 et 1900 (figure 1.1), on remarque facilement comment la première phase de la Révolution industrielle – qui s'étend de 1700 à 1800 –, mais surtout la deuxième – qui démarre au cours des dernières décennies du XIX^e siècle – se sont traduites par une augmentation considérable du revenu dans les pays d'Europe occidentale.

Le développement industriel et le phénomène qu'il induit de concentration de la population dans des centres urbains de plus en plus grands – jusqu'à constituer les mégalo-poles que nous connaissons aujourd'hui – ont bouleversé le rapport de l'homme à la nature.

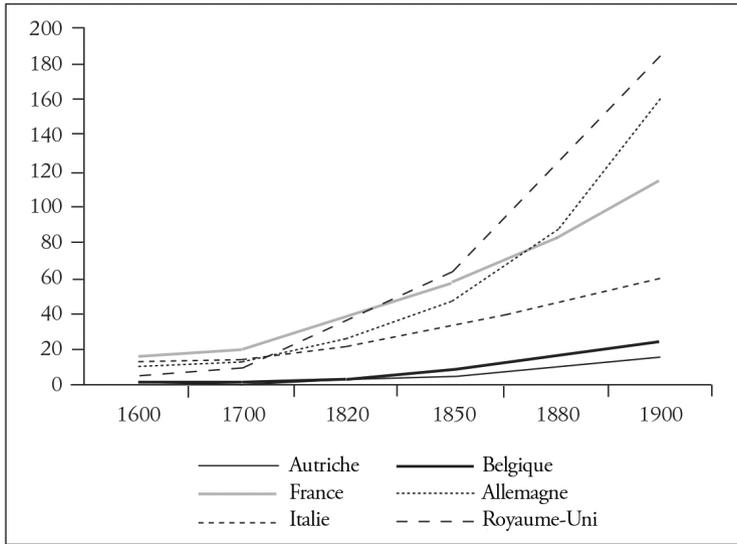


Fig. 1.1. Évolution historique du PIB de quelques pays européens entre 1600 et 1900 (en milliards de dollars)
Source : www.ggdc.net/maddison.

De fait, si la vie de l'individu moderne est plus protégée, moins exposée aux aléas naturels et climatiques que par le passé, il n'en demeure pas moins que l'éloignement progressif par rapport à la nature l'a rendu de moins en moins conscient des obligations que les équilibres écologiques imposent à son agir. Il en est résulté une sous-évaluation des interactions entre les activités de production et l'environnement. Et c'est seulement au cours des dernières décennies que l'on s'est avisé de l'existence de limites naturelles au développement économique. Cette évolution est le produit d'une double prise de conscience : du caractère fini de la quantité de ressources non reproductibles d'une part et de l'impact des déchets et de la pollution sur les équilibres naturels et, par voie de conséquence, sur le climat, d'autre part.

Le temps

Comme on l'aura compris à la lecture de ce qui précède, le temps constitue pour l'économiste tout à la fois un élément crucial et une source de problèmes.

Par nature, l'activité économique est dynamique au sens où elle se déploie de façon continue dans le temps. L'économiste peut observer ce qui a eu lieu dans le passé mais il est bien conscient que cela ne correspondra pas nécessairement à ce qui se produira dans l'avenir. Les choix économiques sont, pour l'essentiel, des choix intertemporels. En effet, une décision prise aujourd'hui aura des effets immédiats, mais aussi potentiellement des conséquences dans un avenir plus ou moins lointain. Or, il est nécessaire de tenir compte de ces dernières au moment du choix initial. Si par exemple quelqu'un décide d'adhérer à un fonds de pension, il choisit d'affecter une partie de son revenu à cette forme particulière d'investissement avec l'objectif de percevoir, dans le futur, un revenu additionnel à la retraite qui lui sera versée par l'État. La décision de poursuivre des études au-delà de l'âge de la scolarité obligatoire constitue également un choix intertemporel. En effet, en s'inscrivant à l'université, un jeune renonce au revenu qu'il aurait pu toucher immédiatement en entrant dans la vie active dans l'espoir d'accéder, plus tard et grâce à ses études, à une profession plus qualifiée et donc plus rémunératrice. Une famille qui décide d'investir une partie de ses économies dans des obligations émises par l'État italien, par exemple des bons du Trésor dont l'échéance est de dix ans, le fait en ayant conscience qu'un tel investissement lui rapportera, en contrepartie d'un versement initial au moment de l'acquisition, des versements périodiques d'intérêts à taux fixe (appelés « coupons ») et le remboursement du capital initial à l'échéance.

Les décisions de consommer et celles, complémentaires, d'épargner ont une nature intertemporelle. En effet, épargner revient à renoncer à consommer aujourd'hui de façon à pouvoir – nous-

mêmes ou nos héritiers – consommer davantage dans l'avenir. Dit autrement, une partie des revenus actuels est mise de côté de façon à pouvoir financer des consommations futures.

L'incertitude

L'existence du temps comme dimension fondamentale des choix économiques porte en elle la nécessité de prendre en considération un autre facteur important : l'incertitude.

« Si », « quand » et « comment » un événement se produira est une triple question qui concerne un grand nombre de faits hypothétiques. Les économistes ont à faire face à la difficulté objective de prévoir de façon exacte ce qui se passera dans l'avenir. On pense par exemple aux prévisions concernant le cours des actions. La volatilité du prix de ces dernières engendre des gains et des pertes difficiles à évaluer par avance. Il en va de même des prévisions concernant l'évolution de l'activité économique globale et de l'emploi qui sont sujettes à des oscillations cycliques malaisées à anticiper. Malgré ces limites, l'économiste est souvent amené à faire des prévisions pour répondre à des demandes provenant des autorités en charge de la politique économique, des entreprises, des banques, des épargnants... et, de façon générale, de tous ceux qui doivent prendre des décisions en situation d'incertitude. L'économiste professionnel doit alors rassembler toutes les informations disponibles sur des expériences passées et sur des situations présentes afin d'identifier des signaux annonciateurs ou d'utiliser, comme nous le verrons plus bas, des techniques d'extrapolation.

L'information incomplète et limitée dans le temps constitue donc une cause d'incertitude. Dans beaucoup de cas elle est également à l'origine de déséquilibres provoqués par ce que les économistes appellent des « asymétries d'information ». On est face à une situation d'asymétrie d'information lorsque l'ensemble des agents économiques prenant part à une transaction ne bénéficient pas tous du même niveau d'information. De telles asymétries sont fréquentes sur

Retrouvez tous les ouvrages
de CNRS Éditions
sur notre site

www.cnrseditions.fr